

Les mains incomplètes de Gargas, Tibiran et Maltravieso

par L. Pradel, Châtelleraut

Zusammenfassung

Die Frage der Bedeutung der Silhouettenmalereien der Hände mit unvollständigen Fingern von Gargas, Tibiran und Maltravieso ist noch nicht geklärt worden. Nach Meinung der Autoren könnte es sich um magische Darstellungen (gekrümmte Finger) handeln oder um Zeichen des Besitzergreifens, um optische Jagdsignale (gekrümmte Finger), um absichtliche Verstümmelungen, um die Raynaudsche Krankheit, die durch Brand zu einem Substanzverlust geführt hat, oder aber um Leibesstrafe, eine Erklärung, die nicht genug Beachtung gefunden zu haben scheint.

Bis jetzt wurde überwiegend eine einzige Lösung gesucht, um das Ganze der Darstellungen dieser unvollständigen Hände zu erklären. Es scheint jedoch, als könne ihr Ursprung verschiedene Gründe besitzen.

Abstract

The question is without answer concerning the signification about stencil paintings of incomplete fingers of hands in Gargas, Tibiran and Maltravieso. According to authors it would be possible magic figurations (fingers being folded), either appropriation of property, or optical signals for hunting (fingers being folded), or voluntary mutilations, or Raynaud's disease ending at destruction of substance by gangrene . . . or still corporal punishment, explanation not seeming to call attention to this fact.

Thus far, different authors principally looked for single solution for explaining whole representations of incomplete hands. Now it seems that their origin could come from various reasons.

Les avis sont très partagés sur la signification à donner aux mains peintes incomplètes du Paléolithique. Il s'agit en général de peintures « négatives », au patron, le colorant semblant bien avoir été projeté par pulvérisation (probablement avec la bouche) comme en témoignent les contours des surfaces colorées. D'après certains auteurs, ces mains peintes sur parois de grottes ont effectivement perdu une partie de leurs doigts, que ce soit spontanément par maladie ou au contraire par amputation. Or, d'autres préhistoriens soutiennent que des phalanges ont été seulement repliées.

Nous rappelons d'abord l'inventaire des grottes où sont peintes des mains complètes et incomplètes. Ensuite nous donnerons des précisions expérimentales sur la technique de peinture des mains à l'épargne. Puis nous examinerons les différentes hypothèses susceptibles d'expliquer leur présence. Enfin nous en discuterons.

I. - Les grottes à mains figurées

C'est en France et en Espagne que se trouvent les mains figurées. Topographiquement elles peuvent être divisées en quatre groupes. 1 - Périgord et cause de Gramat: Bernifal, Beyssac, les Combarelles, Combel, Font-de-Gaume, Gramat, Lascaux, Pech-Merle, Reverdit et Rocamadour. 2 - Le Gard: Baume-Latrone et Collias. 3 - Les Pyrénées: Bèdeilhac, Gargas, le Portel, Tibiran et les Trois Frères. 4 - L'Espagne: Altamira, le Castillo, Maltravieso et la Pasiega.

De toutes ces grottes, trois seulement renferment des mains incomplètes. Ce sont Gargas (Cartailhac, 1906; Regnault, 1906), Tibiran (Casteret, 1954-1955; Méroc, 1954, 1957, 1961) et Maltravieso (Almagro, 1960).

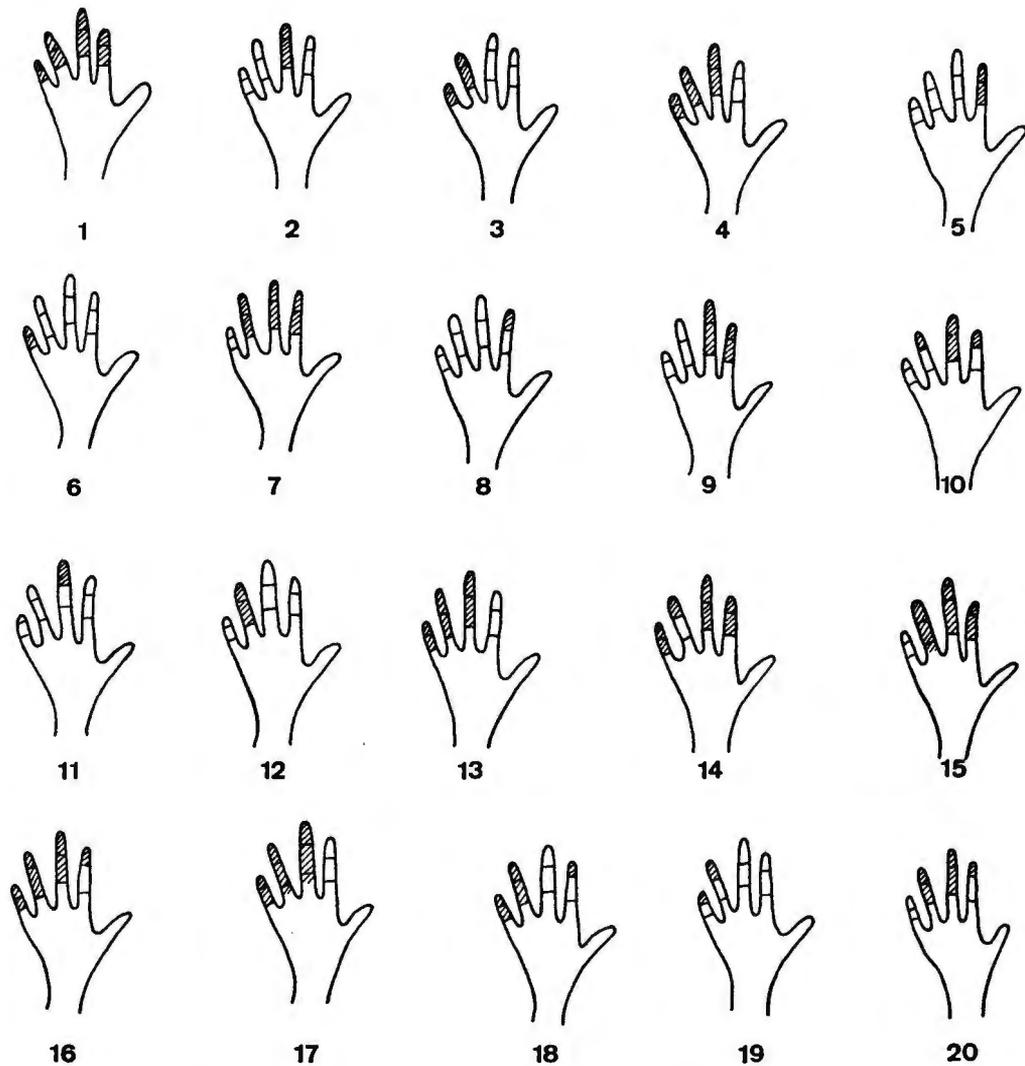


Fig. 1. Grotte de Gargas. — Principaux types de doigts incomplets.

Gargas possède à elle seule plus de deux cents mains peintes, laissant loin derrière elle Tibiran avec une dizaine et Maltravieso avec une trentaine. Sur les mains incomplètes de ces trois grottes, le pouce est présent, sauf deux exceptions à Maltravieso. Ce sont la phalange et la plupart du temps la phalange aussi des quatre derniers doigts ou seulement de certains d'entre eux, qui font défaut à Gargas et Tibiran (fig. 1). A Maltravieso c'est l'auriculaire qui est touché sur une plus ou moins grande longueur (fig 2).

La plupart des mains étant négative, celles qui sont positives se trouvent à Altamira, la Baume-Latrone, Bédeilhac, Collias, Combel et la Pasiega. Breuil avait noté la grande prédominance de mains gauches (Breuil, 1952). Ce sont surtout des mains de femmes et d'adolescents, mais il y en a aussi d'hommes et quelques-unes d'enfants. Il faut faire une réserve sur la taille des mains. La couleur soufflée sur celles-ci peut réduire leurs dimensions, quand elle arrive à s'insinuer sous leurs bords. Elles sont cernées le plus souvent de rouge (ocre) ou de noir (manganèse), beaucoup plus rarement de jaune ou de blanc. Le Pr. A.

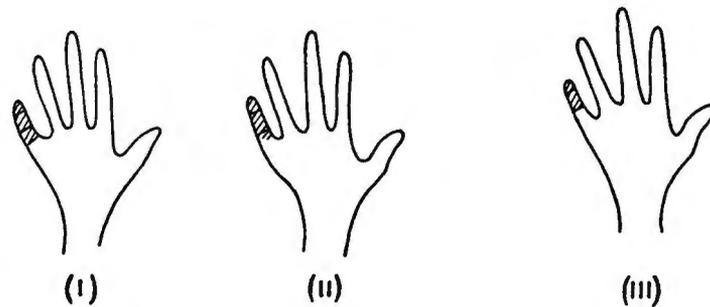


Fig. 2. Grotte de Maltravieso. — Principaux types d'auriculaires incomplets. La perte de substance se situe à partir du tiers moyen de la 1ère phalange (I), de son tiers supérieur (II) ou de l'articulation phalango-phalangienne (III).

Leroi-Gourhan donne les renseignements suivants sur leur répartition à Gargas: «Le fait que dans les huit séries de figures topographiquement séparables, la densité aille croissant de l'entrée vers le-fond, peut difficilement passer pour accidentel. La proportion des mains rouges par rapport aux noires suit une progression comparable» (Leroi-Gourhan, 1967, p. 117).

II. — Expérimentation de peinture de mains au patron

On sait que l'accord n'est pas fait sur le point de savoir si les mains peintes ont été appliquées la paume contre la paroi, certains doigts ayant perdu une partie de leurs phalanges ou bien si c'est le dos des mains qui était présenté au roc, l'extrémité de certains doigts étant seulement repliée. A ce sujet, nous livrons les résultats de notre expérimentation. Nous avons fait procéder à de nombreuses applications de mains contre un mur par des personnes des deux sexes, d'âges très différents. La couleur (ocre) a été soufflée au moyen d'une sarbacane. Voilà donc les constatations auxquelles nous sommes arrivé:

1 - la main posée paume contre la paroi humide, permet à la peinture projetée de donner un contour net, comme ceux des grottes paléolithiques.

2 - Si au contraire la main est appliquée par le dos, il est extrêmement difficile, sinon impossible à des mains modernes de reproduire certaines silhouettes du Paléolithique, particulièrement celles où la dernière phalange (phalangette) est seule à manquer. Est-il concevable que les hommes de l'Age du Renne en aient eu la possibilité? (Verbruge, 1959).

Donc, sans qu'il soit possible d'être absolument affirmatif, l'expérimentation semble bien montrer que les mains de Gargas, Tibiran et Maltravieso devaient être appliquées la paume contre la paroi.

III. — Différentes hypothèses sur l'origine des mains peintes aux doigts incomplets

1 - Une première hypothèse est due à l'ethnographie comparée. Quantité de sociétés, surtout primitives — conscientes des immenses possibilités de la main — en lui portant une grande admiration, lui ont souvent attribué une puissance magique. C'est ainsi que l'Égypte ancienne avait des amulettes en faïence bleue représentant la main de Râ ou d'Osiris. Les Chaldéens et les Juifs entretenaient aussi des rites au sujet de la main. De même, les phylactères juifs récents à figurations de mains sont à noter. Dans les tombes étrusques, la main est parfois représentée sous forme d'amulettes en bronze. Cette notion de pouvoir magique de la main se retrouve chez les Indiens. Les Mandans en figurent sur leurs vêtements pour se protéger des maléfices. Disons aussi combien actuellement, la «Main de Fatma» est répandue chez les

Arabes d'Afrique du Nord. En Tunisie il est fréquent de rencontrer des mains peintes au-dessus des portes et sur les murs à l'intérieur des maisons.

Les exemples qui viennent d'être cités représentent des mains complètes. Mais des figurations magiques peuvent simuler des doigts incomplets. C'est le cas pour la « main obscène » où les quatre derniers doigts étant repliés, le pouce se place entre l'index et le médius. Dans la « main ithyphallique » l'index seul est étendu, les quatre autres doigts étant repliés. Pour faire la « main cornue » on étend l'index et l'auriculaire, les trois autres doigts étant repliés. Toutes ces pratiques ont encore cours en Afrique du Nord, en Espagne et en Italie. Quant aux sociétés à mentalité « archaïque » (Claude Lévi-Strauss) du Paléolithique, avaient-elles un culte de la main? Leurs peintures de doigts incomplets sont-elles des figurations magiques?

2 - Dans un ordre d'idées encore magiques, il a été dit que des mains peintes associées à des animaux paléolithiques seraient un signe d'appropriation de ceux-ci. Ces mains sont situées dans le voisinage immédiat d'animaux ou bien encore les surchargent. A titre d'exemples, citons Altamira (Breuil et Obermaier, 1935, pl. IX) ainsi que Pech-Merle (Lémozi, 1929, pl. 34 et 35). Mais ni à Gargas, ni à Tibiran, ni à Maltravieso les Paléolithiques n'ont recherché une telle association, pas plus pour des mains entières que pour d'autres à phalanges manquantes. Si dans ces trois dernières grottes il y avait eu idée d'appropriation, ç'aurait donc été elles-mêmes qui auraient été en cause.

3 - Luquet pense qu'il ne s'agit pas de mains mutilées mais de doigts repliés (Luquet, 1926). Le Pr. A. Leroi-Gourhan a pris la même position en soutenant la thèse de signaux optiques, d'une sorte de télégraphe aérien permettant aux chasseurs de communiquer entre eux pour se signaler la présence de gibier. Il s'agirait de telle ou telle espèce selon la façon dont les doigts seraient repliés d'après un code bien établi (Leroi-Gourhan, 1967: fig. 2). Une semblable pratique est en usage chez les Bochimans.

4 - Une autre explication des peintures de mains incomplètes serait une section de phalanges que le sujet se serait imposée pour des raisons magiques. C'est que de telles habitudes sont en vigueur chez de nombreuses peuplades archaïques. Citons entre autres, pour l'Afrique: les Bochimans, les Hottentots et les Pygmées; pour l'Asie: le Sud de l'Inde et les îles Nicobar; pour l'Océanie: l'Insulinde, la Papouasie, l'Australie, la Polynésie; pour l'Amérique: la Californie.

Mais si ces coutumes présentent de fortes analogies suivant les régions, les motivations en sont très différentes. Dans certaines tribus, il s'agit de conjurer l'hostilité d'un ennemi, dans d'autres d'honorer un mort ou bien encore c'est une marque de veuvage pour les femmes. Ailleurs, ces pratiques font partie du cérémonial de l'initiation au moment de la puberté, en Amérique du Sud par exemple. Chez d'autres primitifs c'est une façon d'essayer d'approcher les esprits invisibles. Il s'agit encore parfois d'un signe tribal ... ou d'une cérémonie au moment d'un serment échangé. D'autres mobiles pourraient être ajoutés à cette liste déjà longue et diverse.

5 - Le Dr. A. Sahly a soutenu une toute autre interprétation (Sahly, 1967). La perte de certaines phalanges des doigts de la main serait due à une maladie des Aurignaciens de Gargas et de Tibiran (le cas de Maltravieso étant dissocié). La lèpre semblant peu probable, ces hommes soumis à un climat fort rigoureux, pouvant par ailleurs être dénutris et souffrir d'avitaminoses, étaient une cible facile pour l'angéite digitale. C'est ainsi le syndrome de Raynaud (asphyxie digitale par ischémie peuvent aboutir à la gangrène) qui serait responsable de la chute de certaines phalanges sur des mains de Gargas et de Tibiran. De fait, sur un très gros pourcentage de mains incomplètes de ces deux grottes, ce sont la phalange et la phalangette des quatre derniers doigts qui manquent, celles-ci étant touchées électivement par cette angéite, surtout chez les femmes et les adolescents (fig. 1, n°1). Mais il arrive que le syndrome de Raynaud ne frappe pas la totalité des deux dernières phalanges des quatre derniers doigts, comme cela se voit sur les autres schémas de Gargas et de Tibiran. A Maltravieso, la localisation des parties manquantes est différente et n'atteint que l'auriculaire. Ce cas particulier sera étudié infra.

Selon des constatations à retenir, des doigts de Paléolithiques auraient effectivement subi une perte de substance. En effet, « Gargas possède des frises de doigts enfoncés dans l'argile, et le moulage des cavités a permis de se rendre compte du fait suivant: ce sont parfois des empreintes de doigts amputés » (Nougier, 1966, p. 83). A Lascaux aussi il existe en plusieurs endroits, des empreintes de mains à doigts mutilés. Ces faits ont conduit le Pr. Nougier à émettre l'hypothèse que la terre ocreuse aurait été employée à titre thérapeutique pour calmer la douleur et agir aussi sur l'évolution de l'affection; puis ces pratiques auraient revêtu un caractère magique.

6 - Nous présentons maintenant une dernière hypothèse pour expliquer ces amputations. Elle est d'ordre social. Les juristes pensent généralement que les sociétés paléolithiques étaient structurées. Pour survivre, une vie communautaire dans la grotte était imposée, et il était nécessaire de chasser en groupe. Tout cela implique l'existence d'un commandement. De plus, si quelqu'un commettait une faute qui lèse la tribu, il est logique de penser qu'il devait être puni (Dauvillier, 1959).

Ces notions sont affirmées par deux peintures de la Remigia, qui ne seraient pas paléolithiques, mais au moins mésolithiques ou néolithiques. Elles représentent chacune un groupe d'archers, commandé par un homme, procédant à une exécution capitale (Obermaier, Breuil et Porcar, 1935). Si pour des délits graves, la peine capitale était infligée aux temps préhistoriques, il est vraisemblable que pour des manquements de moindre importance, on ait eu recours à des peines corporelles. On aurait alors privé le coupable d'une ou plusieurs phalanges. Mais, dans ces conditions, pourquoi s'agit-il surtout de mains d'adolescents ou de femmes? Les sujets sans expérience ou faibles auraient-ils été traités sans ménagement? Et peut-on aller jusqu'à supposer que la représentation de certaines mains mutilées aurait comme origine, une punition supplémentaire soumettant le fautif à la honte de la tribu. Ce rite cérémonial aurait été alors une sorte d'équivalence d'exposition au pilori ...?

Puisque les temps néolithiques viennent d'être évoqués, notons l'existence de doigts mutilés – et non pas repliés – aux périodes post-paléolithiques. Sur le rocher du Lech'ours (Ardèche) une main gravée au Néolithique porte une amputation sur chaque doigt. Sur le dolmen de Cantocigalos à Saint-Antonin-du-Tarn (Tarn-et-Garonne) une main est sculptée. Il y manque la seconde phalange du pouce et les trois phalanges des autres doigts. Sur le menhir des Combots, à Saint-Palais-sur-Mer (Charente Maritime), une main gauche a été sculptée. La seconde phalange du pouce ainsi que les phalanges de l'index et du médium y font défaut (Cousset et Baudouin, 1932). Un exemple bien plus récent montre que la main pouvait être tranchée, en application d'une peine corporelle. Du temps de Clovis « Le monétaire convaincu d'avoir fait une monnaie fausse devait perdre la main » (Lecointre-Dupont, 1840).

A Maltravieso une dizaine de mains seulement est bien lisible, une seule est complète. Les mutilations des mains de cette grotte peuvent cadrer aussi avec la notion de punition corporelle. En effet, ici, à part deux pouces mutilés, c'est uniquement l'auriculaire qui est intéressé, l'amputation étant phalango-phalangienne ou inter-articulaire. Ce n'est pas le tableau clinique du syndrome de Raynaud. Il ne s'agit pas non plus de la maladie d'Ainhum, autre dystrophie déterminant toujours une perte de substance dont la limite se situe entre deux articulations, ce qui n'est pas l'unique cas à Maltravieso où plusieurs types de mutilations de l'auriculaire sont constatés (fig. 2). Dans ces conditions, rien ne s'oppose à ce que ces mutilations représentent une forme particulière de peine corporelle, châtement courant dans les sociétés primitives.

IV. – Discussion

Comme il a été indiqué supra, les différentes tribus qui pratiquent la mutilation des phalanges des mains le font pour des raisons très variées. Si l'ethnographie comparée doit être maniée avec prudence, il faut cependant prendre ses enseignements en considération, dans une certaine mesure, quand on tente d'expliquer le Paléolithique. L'intérêt des mains peintes de l'Aurignacien et surtout des mains incomplètes

tes, est psychologique. Bien des énigmes sont posées à leur sujet. C'est ainsi que le manque de preuves et des difficultés apparaissent à l'examen de chacune des hypothèses exposées supra.

1 = Qu'il ait existé un culte de la main chez les Paléolithiques est une éventualité qu'il ne faut pas rejeter, d'autant plus que ceux-ci, n'ayant pas encore d'outillage évolué, avaient dû saisir toute l'efficacité d'un tel organe. Cette hypothèse peut s'appliquer aux peintures de mains entières mais pas aux mains négatives à doigts incomplets. En effet, sur des mains de Gargas, on constate la seule suppression de phalanges. Or il est physiologiquement impossible qu'une flexion permette une telle position. De plus, on connaît les difficultés existantes pour peindre avec netteté les extrémités digitales lorsqu'elles ne sont pas en contact avec le roc. Ainsi, on voit mal que des doigts incomplets, recourbés pour représenter une figuration magique quelconque (l'équivalent de la main cornue par exemple) aient pu être peints au patron avec netteté.

2 = Certains primitifs marquent une appropriation par l'application d'une main enduite de peinture. Dans des grottes paléolithiques, des mains peintes à doigts entiers sont bien situées dans le voisinage immédiat d'animaux ou bien encore les oblitérent. Mais ce n'est pas le cas pour les trois sites à phalanges manquantes. Il faudrait alors supposer qu'il s'agissait d'une appropriation de l'habitat, de la caverne et que celui qui exécutait ce rite avait une main incomplète. Il est inutile de souligner combien est fragile la réunion de ces deux hypothèses.

3 = On sait que les Bochimans replient des doigts à la chasse pour se signaler silencieusement par cette sorte de télégraphe optique, la présence de tel ou tel gibier. Le Pr. A. Leroi-Gourhan, pour soutenir que les doigts n'étaient pas mutilés mais seulement repliés, écrit: « La meilleure preuve se trouve dans le fait que sur certains pochoirs (fig. 9, D), exécutés doigts étendus, on a ensuite retranché quelques doigts assez légèrement pour que le tracé initial apparaisse encore en transparence » (Leroi-Gourhan, 1964). Or, rien ne s'oppose à ce que les Paléolithiques aient pu procéder à quelques-unes de telles représentations à côté des mains incomplètes faites au patron.

De plus, nous avons exposé les très grandes difficultés qui existent pour peindre au pochoir, avec des contours nets, des mains appliquées au roc (même par le dos) dont certaines phalanges auraient été repliées. Si, à la rigueur il est possible de parvenir à un résultat médiocre en repliant deux ou trois phalanges, il est pratiquement impossible en repliant une seule phalange, d'obtenir des contours digitaux nets comme ceux du Paléolithique (fig. 1, n° 6; fig. 2, n° I à III).

En outre, si l'on admettait cependant que plus d'une phalange avaient été seulement repliées dans certaines peintures à l'épargne, elles auraient pu l'être non seulement pour des communications optiques, mais aussi pour des raisons magiques, comme celles évoquées ci-dessus. Dans ces conditions, si la figuration de signaux optiques pourrait expliquer les mains où deux phalanges sont repliées, il ne paraît pas que ce puisse être le cas lorsque la phalange seule fait défaut.

4 = En ce qui concerne les amputations dites volontaires, il reste à prouver qu'il s'agit bien d'une section et que celle-ci aurait été consentie. De plus, cette amputation aurait été l'acceptation d'un bien gros handicap pour des hommes qui avaient besoin de tous leurs moyens physiques pour survivre dans des conditions matérielles pénibles. Bien qu'elle soit un fait chez des peuplades archaïques modernes, en était-il de même à l'Aurignacien?

5 = Il est très vraisemblable que des Aurignaciens pouvaient avoir été frappés de gelures des doigts aboutissant à une ostéolyse. Mais il n'est pas certain pour autant que les mains mutilées peintes soient atteintes de semblables affections.

6 = Une punition corporelle par amputation phalangienne est une explication plausible. Dans ce cas, les auriculaires mutilés de Maltravieso seraient une forme particulière de cette répression sociale. Mais, de même que les autres hypothèses, celle-ci demeure à démontrer.

IV. — Les Paléolithiques étaient-ils droitiers?

En terminant, une dernière question doit être évoquée. Comme les mains gauches peintes sont beaucoup plus nombreuses que les droites, il semble que dès l'Aurignacien, l'homme ne devait pas être ambidextre. A ce sujet voici les notions qui peuvent être dégagées des six hypothèses exposées supra.

a. - Dans la première hypothèse, relative au culte de la main chez les peuplades primitives, les deux mains sont représentées mais avec prédominance de la droite. Remarquons bien qu'il s'agit ici de mains positives.

b. - Au cas où les mains du Paléolithique signifieraient une appropriation (d'animaux ou de la caverne), c'est la gauche qui aurait été représentée de préférence, la droite ayant plus d'adresse pour manier la peinture et les accessoires nécessaires, même si la bouche avait servi à la projection de la couleur.

c. - Dans l'hypothèse où les phalanges auraient été seulement repliées pour simuler une transmission de signaux de chasse, c'est encore la main gauche qui s'en serait chargé, la droite, plus exercée, étant réservée à l'arme.

d. - Pour les amputations volontaires, ce sont les doigts de la main gauche qui auraient été choisis de préférence, car moins agiles, donc moins utiles que ceux de la main droite.

e. - Supposons maintenant que l'on retienne l'hypothèse de la destruction de doigts par un syndrome de Raynaud aboutissant à la gangrène. C'est la main gauche qui aurait pu être la plus touchée, la plus sensible à l'angéite, si la droite avait habituellement un rôle plus actif, facilitant ainsi la circulation sanguine locale, ce qui est un palliatif efficace contre les méfaits du froid.

f. - Enfin, une punition corporelle aurait été appliquée sur la main la moins utile à la tribu (comme dans le cas des amputations volontaires), donc la main gauche, si elle était bien la moins efficiente.

D'après ces considérations, il semblerait donc que les Aurignaciens n'aient été ni ambidextres ni gauchers mais droitiers. Certains faits constatés sur l'outillage paléolithique plaident aussi en cette faveur. Nous y reviendrons.

Conclusion

M. de Matty de Latour a écrit: « Quand un problème de géographie ancienne comporte plusieurs solutions, par suite de données insuffisantes, nul ne peut espérer avoir trouvé la vérité s'il n'a pas su les trouver toutes, afin de choisir ensuite celle qui paraît la meilleure. » En remplaçant les mots « géographie ancienne » par « palethnologie », ce jugement s'applique très bien à la question qui nous occupe. Il est possible, en effet, que ces mains incomplètes aient une autre origine que celles énumérées ci-dessus.

Mais il y a plus. Il est probable que ces mains incomplètes n'ont pas eu toutes la même cause pour origine. Si l'on fait appel à l'ethnographie — avec prudence — elle confirme cette diversification. Des découvertes futures faisant apparaître des indices nouveaux seraient fort désirables pour préciser bien des points obscurs en ce domaine particulièrement favorable à l'étude de la psychologie des Paléolithiques.

Bibliographie

- Almagro (M.) 1960. — Las pinturas rupestres cuaternarias de la cueva de Maltravieso, en Cacèrès. *Rivista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, t. 68, pp. 665-707.
- Breuil (H.) 1952. — Quatre cents siècles d'Art pariétal. Montignac, Fernand Windels.
- Breuil (H.) et Cheynier (A.) 1958. — Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. *Bull. Soc. d'Hist. natur. de Toulouse*, n° 93, pp. 341-382.
- Breuil (H.) and Obermaier (H.) 1935. — The Cave of Altamira. Madrid, Tipografia de Archivos.
- Cartailhac (E.) 1906. — Les mains rouges et noires de la Grotte de Gargas. A. F. A. S., Congrès de Lyon, pp. 717-720.

- Cartailhac (E.) et Breuil (H.) 1906. – La caverne d'Altamira à Santillane près Santander (Espagne). Imprimerie de Monaco.
- Casteret (N.) 1954–55. – Oeuvres d'art pariétales de la grotte de Tibiran. Bull. Soc. Méridion. de Spéléologie et de Préhist., t. 5. Extr. du Bull. Soc. d'Hist. Natur. de Toulouse, t. 93, 1958, pp. 410–412.
- Cousset et Baudouin 1932. – Prise de date de la découverte d'un dolmen aux Combots, commune de Saint-Palais-sur-Mer. Bull. Soc. Préh. Franç., t. XXXIX, n° 1, janvier.
- Dauvillier (Pr. J.) 1959. – Problèmes juridiques de l'époque paléolithique. Mélanges Henri Lévi-Bruhl. Droits de l'Antiquité et Sociologie juridique. Paris, Sirey, pp. 351–359.
- Leconte-Dupont 1840. – Essai sur les monnaies frappées en Poitou et sur l'histoire monétaire de cette province. Poitiers, Saurin.
- Lemozi (A.) 1929. – La Grotte-Temple du Pech-Merle. Un nouveau sanctuaire préhistorique. Paris, Auguste Picard.
- Luquet (G. A.) 1926. – L'Art et la Religion des Hommes fossiles. Paris, Masson.
- Leroi-Gourhan (A.) 1964. – Les Religions de la Préhistoire. Paris, Presses Universitaires de France.
- 1967. – Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble. Bull. Soc. Préh. Franç., t. LXIX, Etudes et Travaux fasc. I, pp. 107–122.
- Méroc (L.) 1954. – Tibiran-Jaunac. Informations. Antiquités préhistoriques. 10^e Circonscription. Gallia, t. 12, pp. 107–108.
- 1957. – Tibiran-Jaunac. Informations. Antiquités préhistoriques. 10^e Circonscription. Gallia, t. 15, fasc. 3, pp. 105–106.
- 1961. Tibiran-Jaunac. Informations archéologiques. Circonscription de Toulouse. Gallia-Préhistoire, t. 4, pp. 265–266.
- Nougier (L.-R.) 1966. – L'Art préhistorique. Paris, Presses Universitaires de France.
- Obermaier (H.), Breuil (H.) et Porcar (J.-B.) 1935. – Las pinturas rupestres de la Cueva Remigia (Castellón). Madrid. Memoria de la Junta Superior del Tesoro Artístico. Sección de Excavaciones, Num. 136, Madrid.
- Regnault (F.) 1906. – Empreintes de mains humaines dans la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). A. F. A. S., Congrès de Lyon, pp. 720–722.
- Sahly (A.) 1967. – Les mains mutilées dans l'art préhistorique. Thèse Fac. Lettres Toulouse.
- Verbruge (A. R.) 1959. – Les Mains mutilées. Congrès Préhist. France, 16^e Session, Monaco (1965), pp. 838–844.